

Jean-Hubert Martin

| | |
|-----------|---|
| 1944 | Naissance à Strasbourg |
| 1971-1982 | Conservateur du Musée National d'Art Moderne, Paris à partir de 1977 au Centre Pompidou, Paris |
| 1982-1985 | Directeur de la Kunsthalle, Berne |
| 1987-1990 | Directeur du Musée National d'Art Moderne, Paris |
| 1989 | Exposition Magiciens de la terre |
| 1991-1995 | Directeur artistique du Château d'Oiron |
| 1994-1999 | Directeur du Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie, Paris |
| 2000 | Directeur artistique de la Biennale de Lyon |
| 2000-2006 | Directeur général du museum kunst palast, Düsseldorf |
| 2007-2010 | Chargé de mission à la Direction des Musées de France |
| 2008-2009 | Directeur de FRAME France |

Directeur de musées et commissaire d'expositions de réputation internationale, Jean-Hubert Martin, historien d'art de formation, a suscité une attention toute particulière dans le monde entier, non seulement en tant que connaisseur de l'art contemporain, mais également en tant que prospecteur de la création originale des cinq continents. Les axes autour desquels s'articulent sa curiosité et les actions qu'il a menées témoignent de son rôle de précurseur en matière d'évolutions artistiques internationales.

Dans l'effervescence de l'après 68, hasard ou destin, il s'est lié d'amitié à 25 ans avec Boltanski, Borgeaud, Cadere, Fleischer, Le Gac, Messenger, Sarkis. Il s'est intéressé à la découverte d'artistes peu connus dont il appréciait le radicalisme et l'indépendance. Dès le début des années 80, il a présenté par exemple, les œuvres d'artistes tels que Daniel Buren, Tony Cragg, Braco Dimitrijevic, Hans Haacke, Thomas Huber, Bertrand Lavier, Thomas Schütte et Lawrence Weiner entre autres. Des pièces majeures de ces artistes ainsi que de Beuys et Tinguély ont été acquises à son initiative par le Centre Pompidou.

Son intérêt pour le mouvement Dada s'est focalisé sur la grande rétrospective Francis Picabia au Grand Palais à Paris (1976), ainsi que les deux grandes expositions Man Ray (1972 et 1982) qu'il a organisées pour le Musée National d'Art Moderne de Paris. Dans le cadre de l'exposition Paris-Berlin (1978), il a mis l'accent sur les dadaïstes parisiens et berlinois. En 1988, en tant que directeur du Musée National d'Art Moderne au Centre Pompidou de Paris, il a pour la première fois aménagé deux salles du musée exclusivement consacrées aux œuvres de Marcel Duchamp et de Francis Picabia. En 2008, il a consacré une Surexposition aux relations amicales de Duchamp, Man Ray et Picabia.

La Russie où il s'est rendu fréquemment pour la préparation de l'exposition Paris-Moscou constitue un autre pôle d'intérêt. En 1978, il a organisé au Centre Pompidou l'exposition Casimir Malevitch, la première à Paris et il a

publié ensuite ses Architectones, encore peu étudiés à l'époque. Il entretient des contacts étroits avec les milieux artistiques russes. C'est ainsi qu'il a organisé en 1985–86 la première exposition individuelle d'Ilya Kabakov en Europe de l'Ouest ainsi qu'une exposition Erik Boulatov au Centre Pompidou en 1988. Il a été membre du jury du Prix Kandinsky de 2007 à 2009 et a réalisé en 2009 la 3^{ème} Biennale de Moscou qui a connu un grand succès public.

Magiciens de la terre (1989) dont il a été le concepteur, fut la première exposition à montrer conjointement l'avant-garde européenne-américaine et des artistes inconnus du reste du monde, tels que Frédéric Bruly Bouabré, Bodys Isek Kingelez, Cheri Samba, Alfredo Jaar, Cildo Meireles, Huang Yong Ping et Yang Jie Chang. Il a ainsi ouvert un débat passionné sur l'existence de la création artistique en dehors du circuit occidental dit international et la valeur qui lui est accordée.

Ses collaborations aux Biennales de Sydney (1982 et 1993), Johannesburg (1995) et São Paulo (1996) sont restées fidèles à ces options.

Plusieurs expositions ont constitué des réponses aux critiques de Magiciens de la terre : absence de contextualisation, sélection opérée par des européens etc... Pour l'exposition Rencontres Africaines, en 1994 à l'Institut du Monde Arabe à Paris, sous la direction de Jean-Hubert Martin, les fonctions de choix des artistes ont été confiées à l'artiste malien Abdoulay Konate pour l'Afrique du Nord et à l'artiste marocain Farid Belkahlia pour l'Afrique Noire. Pour la Galerie des Cinq Continents, au Musée des Arts d'Afrique et d'Océanie en 1995, les artistes ont présenté, parallèlement à leurs propres œuvres, des ouvrages représentatifs de leurs cultures, de l'histoire de leurs pays et du contexte de leurs origines.

Jean-Hubert Martin a franchi une étape supplémentaire lors de la Biennale de Lyon (Partage d'exotismes, 2000). Il a articulé cette manifestation autour de l'hybridité et des questions anthropologiques qui étendaient le terme d'exotisme au monde occidental et retournaient ainsi la façon de voir les choses : le regard de l'Occident n'est plus le seul point de référence, il est complété par la vision que le reste du monde a de l'Occident.

En 2004 il a initié l'exposition Africa Remix, premier panorama de l'art africain contemporain, qui circule de Dusseldorf à Londres, Paris, Tokyo, Stockholm et Johannesburg.

L'exposition Altäre – Kunst zum Niederknien (« Autels – l'art de s'agenouiller ») qu'il a organisée en 2000 au museum kunst palast de Düsseldorf posait la question de la richesse de l'art religieux dans le monde aujourd'hui et du mépris néo-colonial que lui voue l'Occident. Modernisme et colonialisme ont exclus ces expressions artistiques du champ de nos

connaissances. Pour lui, mondialisation culturelle ne doit pas être synonyme d'uniformisation mais de reconnaissance de la diversité culturelle.

A la recherche d'un modèle de juxtaposition d'ouvrages hétérogènes, Jean-Hubert Martin s'est intéressé aux cabinets de curiosités lorsqu'il a pris la direction du Château d'Oiron. Tout en respectant scrupuleusement le décor historique de ce château de la Loire, il y a inséré une collection d'œuvres de 70 artistes reprenant les thématiques de la Renaissance, créant une symbiose entre l'art contemporain et l'histoire. Il s'est efforcé de montrer l'art dans un contexte de dialogue et d'associations échappant aux catégories chronologiques et techniques, d'abord avec la présentation de la collection au museum kunst palast en 2000, puis avec Artempo au Museo Fortuny à Venise en 2007. Il travaille actuellement à une présentation du même genre pour le MONA (Museum of Old and New Art) de Hobart, Australie de même qu'à une rétrospective de Salvador Dali au Centre Pompidou (2012).